

Réseaux de création au féminin (3/3)

26 février 2016,

Université de Bourgogne

Les centres de recherche George Chevrier et Textes, Images, Langages ont initié, lors de deux journées d'études antérieures à celle annoncée, une réflexion sur les réseaux de création au féminin. Après une première journée consacrée à un travail définitoire de réseaux où des femmes étaient impliquées, puis une seconde centrée sur les réseaux critiques, nous souhaitons nous interroger sur la manière dont l'existence du réseau de créatrices informe la création elle-même et ses processus. En effet, si nous avons pu, dans une démarche historique, préciser la spécificité du réseau d'artiste, souple, multiforme et fluctuant, par rapport à des structures plus rigides (école, groupe, mouvement doté d'un manifeste et d'une hiérarchie), il faut désormais comprendre comment le réseau s'intègre à la démarche de création. Ce troisième volet de notre réflexion examinera cette question et sera consacré aux productions de réseaux ayant existé au cours des XXe et XXIe siècles, dans différents arts et diverses aires géographiques.

Plusieurs champs de création seront étudiés : littérature, poésie, arts du spectacle, arts visuels, cinéma. On s'intéressera tant à la création au sein d'un réseau ou collectif d'artistes qu'à la création à plusieurs et aux collaborations. Les réseaux de créatrices sont le lieu où des expériences mais aussi des savoir-faire se transmettent et se perpétuent tout en donnant naissance à des créations dotées d'une dimension politique, subversive ou contestataire. Ainsi, le réseau, en tant que modèle d'organisation différent de l'école ou du groupe, peut se former et se délier pour répondre à des conjonctures sociales, politiques ou économiques données et être éphémère. Il peut n'inclure que des artistes ou écrivains ou bien s'ouvrir à des participants extérieurs. Ses ramifications peuvent être plurielles et variables. On se demandera si le réseau, qui a parfois été très local et de petite taille, s'étend aujourd'hui en raison des nouvelles technologies et nouveaux modes de créations pour générer un maillage rhizomique et international ou transnational. Si les salons, les groupes, les écoles d'artistes excluaient autant qu'ils incluaient, les nouveaux réseaux sont-ils plus ouverts et rhizomiques, se sont-ils déterritorialisés ?

Cette troisième journée ambitionnera également de répondre à la question de savoir si le fonctionnement en réseau constitue une caractéristique de la création au féminin. Lucy R. Lippard, dans un article intitulé « Un Changement radical : la contribution du féminisme à l'art des années 1970 », avance que le système de valeurs féministes favorise les interactions sous forme de rituel collectif ou public et de créations accomplies « en coopération/collaboration/collectivement ou anonymement » (Fabienne Dumont (éd.), *La Rébellion du Deuxième Sexe, L'Histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines, 1970-2000*, Presses du Réel, 2011, p.85). Elle ajoute que la toile d'araignée, le réseau ou dessus-de-lit en patchwork qui symbolise la connexion, l'inclusion ou l'intégration sont des métaphores chères aux féministes (p. 88). Le réseau, tel qu'il se construit au XXe et XXIe siècle, permet-il en effet aux femmes de proposer une alternative aux organisations masculines plus verticales ? Est-il dans sa forme contestataire et politique ? L'analyse de

Lucy Lippard n'est pas pour nous une hypothèse de départ mais une interrogation à laquelle nos travaux tenteront de répondre.

Les propositions, d'environ 300 mots, sont à envoyer avant le 15 septembre 2015 aux organisatrices (Marianne Camus, Valérie Dupont et Valérie Morisson) à l'adresse suivante : marianne.camus@free.fr. Elles peuvent être en français ou en anglais et accompagnées d'une courte notice bio-bibliographique.

Women artists and their networks :
creating collectively in the XX-XXIth centuries (3/3)

26 février 2016,

University of Burgundy

A three-part project initiated by the *George Chevrier* research center and *Textes, Images, Langages* offers to explore how works created by women are influenced by their involvement in networks whether they be literary or artistic. The project does not consider all-female groups only but also gender-neutral networks in which women participate. The first workshop, which followed a chronological line, has enabled us to define what a network is – as opposed to a hierarchical school or workshop, a well-defined trend, or a group –and to map out the various networks in which women artists or writers have been involved from the XVIIIth to the present day. The second series of conferences focused on critical networks in various fields. The third and final day will investigate the way creating within a network shapes the work produced and generates new and alternative creation processes. It is premised on the belief that the essential specificity of a network, which is by definition a sprawling loosely structured organisation, enables artists to create differently.

Papers devoted to XXth and XXIth century-works by women artists belonging to a network in various geographical areas are welcome. Several fields may be explored : literature, poetry, live art, the visual arts, and the cinema. Papers may deal either with collective creations, artistic collaborations or individual creations within a network but should analyse the creation process and its formal impact on the work. As a matter of fact, female networks enhance the transmission and sharing of traditional techniques often perceived as feminine. But they also foster artistic experiments likely to deconstruct the hierarchies on which our cultures are built. Many of the networks in which female artists are involved are endowed with a subversive political dimension as they challenge the patriarchal structures from which women artists have long been excluded. Artistic networks are ever-changing organisations which may respond to a given social, economic or political situation and evolve accordingly. They may welcome artists only or include people with different backgrounds so that creation is envisaged differently. While they used to be local and fairly small, in our technologically driven global culture, we may wonder whether artistic networks tend to become seamless rhizomes : is creation becoming transnational and deterritorialized due to the proliferation of networks ?

Scrutinizing the impact of networks on women's art in various fields and cultures will lead us to consider the gender-specificity of such a structure : is the network something specifically feminine ? Lucy R. Lippard claimed that the system of feminine values favored interactions, collective rituals, and artworks that are created collectively through cooperations and collaborations (Fabienne Dumont (éd.), « Un Changement radical : la contribution du féminisme à l'art des années 1970 » *La Rébellion du Deuxième Sexe, L'Histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines, 1970-2000*, Presses du Réel, 2011, p.85). She added that the spider web, the network or the patchwork are metaphors dear to feminists because they connect, include and weave things together (p. 88). Has the artistic network, which is a horizontal organisation, constituted a fruitful alternative to the vertical artistic structures long associated with male power ? Neither Lippard's view nor the feminist analysis of art and its system constitute the theoretical foundation for our project. It is nonetheless our ambition to bring new light on this debate by exploring women's creations from a new vantage point.

Proposals in English or French (300 words) accompanied by a short biographical note should be sent by September, 30, 2015 to the organizers (Marianne Camus, Valérie Dupont et Valérie Morisson) at marianne.camus@free.fr.